

Préface

Le texte suivant est un rapport sur l'organisation daté de juillet 1943. Il concrétisait la transformation d'un petit nombre de camarades groupés autour d'un journal en une organisation véritable.

Si nous rééditons aujourd'hui ce texte ce n'est pas pour faire oeuvre d'historiens, mais, bien que de nombreux événements se soient produits depuis quatorze ans, parce que, malheureusement sans doute, le « rapport 43 » reste actuel et nous n'avons pour ainsi dire pas une ligne à y changer.

Les quatorze années qui se sont écoulées ont vérifié l'analyse portée sur les organisations officielles de la IVe Internationale. Pas un problème important sur lequel le PCI n'ait pris une position opportuniste. La seule correction qu'on pourrait apporter au « rapport » serait de remplacer POI par PCI. Notre organisation indépendante de ce groupement était entièrement justifiée. Notre expérience ouvrière, dont Renault n'a été que la plus visible, aurait été impossible sans cette indépendance qui nous a permis non seulement de former les cadres qui ont mené ce travail, mais même de l'entamer.

L'échec partiel de notre entreprise, sur le plan organisationnel, n'a en fait pas dépendu de nous. Le rapport prévoyait que nous ne pouvions résoudre de A à Z la question du Parti, que nous voulions « au moyen de militants instruits et d'une politique conséquente affirmer devant les autres organisations prolétariennes une conception révolutionnaire. Notre réussite dans cette tâche... peut déclencher ou précipiter un regroupement. »

Nous avons effectivement, pendant plusieurs années, mené une politique conséquente, matérialisée par des succès incontestables dans les grandes usines parisiennes et pas seulement chez Renault, mais nous n'avons trouvé nulle part et surtout pas au PCI les éléments capables de nous aider sinon de former avec nous un parti révolutionnaire. Au plus fort de la

grève Renault nous n'avons pas reçu le moindre appui du PCI. Notre organisation s'est disloquée dans la lutte deux ans après la grève Renault parce que nous avons à faire face à des tâches politiques et organisationnelles importantes (direction d'un syndicat) et que numériquement nous n'avons pas les forces suffisantes pour y faire face. Loin d'être un échec notre expérience nous a prouvé que nous avons entièrement raison. C'est parce que nous n'avons pas trouvé au moment où notre politique recevait une vérification visible, dans les autres groupes ou même au sein de la classe ouvrière de militants capables de nous seconder en dehors de ceux que nous avons formés nous-mêmes, que notre existence en tant qu'organisation indépendante a été justifiée et même nécessaire. Les seuls cadres qui se sont révélés sont ceux que nous avons formés. Cet objectif du « rapport 43 » a été entièrement atteint. Si nous n'avons pas trouvé ailleurs le soutien nécessaire, cela confirme que la tâche essentielle est la formation de cadres.

Il nous faut pour cela, malgré la division déjà grande des forces d'extrême gauche, une organisation indépendante. C'est en élargissant notre expérience que nous pourrions provoquer le regroupement qui ne s'est pas produit en 1948. Mais cette fois-ci nous ne comptons plus, dans la période qui vient, sur les éléments déjà « organisés », trotskystes ou autres. Nous comptons sur les éléments les plus dévoués et les plus éveillés de la classe ouvrière elle-même. C'est pourquoi notre expérience doit s'élargir : pour convaincre des éléments politisés, donc susceptibles de comprendre une expérience, il pouvait suffire d'un succès voyant dans un secteur même limité. Mais pour convaincre des ouvriers du rang, il nous faudra des succès, moins voyants peut-être, mais sur une plus large échelle.

De toute façon le travail que l'on fait n'est jamais perdu. Sur le plan politique le travail a prouvé, face à l'opportunisme du PCI, la valeur du trotskysme. Sur le plan organisationnel, nous rééditons ce texte pour marquer la continuité avec l'organisation de 1943.